

Le trésor caché !

Encore une année sans neige, tel fut le constat de Tessa en regardant le temps par la fenêtre en ce mois de janvier. Les arbres nus et le sol mouillé par la pluie n'entachaient pourtant nullement la beauté du paysage. Du deuxième étage, elle parvenait à voir les jardins environnants, et ce sentiment d'espace propre à la ville de Jouy-en-Josas l'apaisait. Elle aimait ces matins d'hiver où la maison sentait bon le café et le pain grillé. Cela faisait maintenant près de deux heures que Tessa étudiait avec attention les caractéristiques de l'impressionnisme. C'est probablement pour cette raison qu'elle n'avait pas entendu jusqu'à présent les crépitements qui provenaient du salon. Laissant ses livres éparpillés sur le bureau, Tessa se leva et entreprit de descendre les escaliers menant au salon.

- Maman ? Que fais-tu debout ? Tu sais ce qu'a dit le Dr Vernin. Tu dois te reposer. Ton traitement est fatigant.
- Oh, non, s'il te plait ma chérie, garde tes réprimandes, lui répondit sa mère avec un sourire timide. J'en ai assez de rester couchée. J'ai besoin de servir à quelque chose. Tu comprends ?
- Oui, mais au lieu de manipuler des buches qui pèsent une tonne, tu pourrais ranger des magazines ou faire du crochet...bref, faire quelque chose qui te demande moins d'énergie, répondit Tessa en remettant correctement une bûche dans l'âtre.
- C'est ton père qui allumait toujours la cheminée. Il adorait sentir la chaleur du feu. Je pense que ça le réconfortait et force est de constater que ça crée une ambiance agréable dit la mère de Tessa sur un ton joyeux.

Tessa acquiesça d'un sourire. Elle savait.

Sa mère n'avait jamais autant parlé de son père, décédé quand elle était enfant, que depuis qu'elle devait se battre contre son cancer du sein. Paradoxalement, loin de l'attrister, ces anecdotes familiales rassuraient Tessa et l'attendrissaient.

- Alors, as-tu pris une décision pour Rome ? S'enquit sa mère.
- Je te l'ai déjà dit, je n'irai pas à Rome. Je refuse de te laisser seule.
- Ma chérie, je n'ai nul besoin de chaperon. Je suis malade, certes, mais je n'ai pas besoin que ma fille se transforme en garde malade et surtout, je ne le souhaite pas. Etudier l'histoire de l'art à Rome est une expérience unique et je doute que la proposition se renouvelle de sitôt.

- Je ne peux pas partir, répondit fermement Tessa, arrêtant ainsi net toute tentative de discussion.

En prononçant ces mots, les mains de Tessa se posèrent sur le courrier reçu de l'université de Rome. Grâce à un partenariat entre cette dernière et son université, on lui proposait d'étudier l'histoire de l'art pendant six mois en Italie dans l'un des départements les plus prestigieux en la matière. L'université lui proposait même de la loger. C'était inespéré et Tessa rêvait d'arpenter les rues romaines, découvrant peintures et bas-reliefs à chaque pas. Néanmoins, elle ne pouvait se résoudre à laisser sa mère combattre seule une maladie qui la rongait.

Tessa ferma les yeux et secoua doucement sa tête, comme pour faire disparaître ces images d'art et de beauté italiennes, laissant par la même ses boucles blondes danser autour de son visage de porcelaine. Après une profonde inspiration, Tessa rouvrit les yeux, son regard se posa sur un prospectus laissé négligemment sur la tablette de la cheminée. En s'approchant, elle reconnut le logo du musée de la toile de Jouy. C'était grâce à ce musée qu'elle avait choisi d'étudier l'art. Elle se souvenait de toutes les fois où elle y était allée enfant. Chaque visite était une nouvelle excursion où l'art et l'histoire s'entremêlaient. Elle aimait particulièrement l'histoire de la famille Oberkampff et la variété des motifs imprimés sur les toiles de coton.

- Le musée propose une nouvelle exposition ? demanda-t-elle inspectant de plus près le prospectus.
- Oui. C'est Mathilde, notre voisine, qui me l'a apporté. Elle voulait y aller et elle s'est dit que cela pourrait m'intéresser. Tu la connais, elle aime bien papoter et le musée n'est vraiment pas bien loin. Dommage qu'il fasse aussi froid sinon nous aurions pu nous asseoir sur la terrasse pour siroter cette fameuse tisane au gingembre, répondit la mère de Tessa en soulevant sa tasse encore fumante.

Tessa ne put s'empêcher de sourire. Elle savait que sa mère avait horreur de ce breuvage mais la jeune étudiante en préparait tous les matins, sans exception. C'était d'ailleurs la seule boisson chaude qui avait le droit de cité dans cette maison.

En inspectant le document de plus près, Tessa lut qu'il s'agissait d'une exposition sur la toile de Jouy utilisée dans l'ameublement du XIX^{ème} siècle. « Pour la première fois, les canapés, fauteuils et autres pièces de mobilier de la famille Francq seront exposés dans l'enceinte du musée », pouvait-on lire.

- C'est drôle si on pense que tous ces objets vont reprendre leur place initiale, s'exclama Tessa.

- Que veux-tu dire ma chérie ?
- Et bien, la famille Francq inclut Emile Francq, le monsieur qui a fait reconstruire le château de l'Eglantine ; château qui n'est autre que l'actuel musée de la toile de Jouy. Il y a fort à parier que les meubles étaient déjà dans le château de son vivant. J'avais lu quelque chose à ce sujet dans un ouvrage sur les arts décoratifs du XIXème siècle. Le père de ce monsieur aurait fait faire six fauteuils de style empire au début du XIXème siècle. Tous les fauteuils auraient été recouverts d'une toile de Jouy unique. Puis, le père aurait légué ces fauteuils à son fils Emile, dissimulant une espèce de message sur la toile.
- Tu as l'air de bien connaître le sujet. Et si tu nous y accompagnais ? Après tout, tu adorais te rendre au musée quand tu étais enfant.

C'est avec une curiosité à peine voilée que la jeune fille accepta de se joindre à sa mère et à Mathilde. Cette dernière devait les conduire jusqu'au musée. Non pas que la route ait été longue mais la santé fragile de la mère de Tessa ne lui permettait pas de longues marches. Une fois arrivée à destination, Mathilde gara sa petite citadine orange sur le parking du musée si familier. Quelques rayons de soleil perçaient les nuages hivernaux, de ci de là. Le bâtiment d'un blanc éclatant était encore plus beau au soleil. En pénétrant dans le musée, Tessa contempla les différents objets de la boutique de souvenirs comme elle avait l'habitude de le faire quelques années auparavant. Des livres en quantité étaient exposés, expliquant les techniques de fabrication de la toile de Jouy à l'âge d'or de la manufacture. De même, des articles en tout genre étaient proposés. Après quelques minutes d'attente, Tessa, sa mère et Mathilde, accompagnés d'une petite dizaine de visiteurs virent une femme entre deux âges arriver. Elle portait un tailleur pantalon beige et seul un foulard bleu marine donnait une touche de couleur à sa tenue.

- Bonjour. Je m'appelle Véronique Gourmain, et je serai votre guide pour cette visite. Certains d'entre vous connaissent peut-être déjà le musée ?

Plusieurs personnes du groupe opinèrent.

- Bien, reprit le guide. Nous n'allons pas découvrir l'histoire de la manufacture Oberkampf. Cette visite vous est déjà proposée en dehors de l'exposition. Aujourd'hui, il s'agit de vous montrer les différents usages de la fameuse toile de Jouy durant la première moitié du XIXème siècle.

Sur cette annonce, Véronique Gourmain fit entrer le groupe de visiteurs dans le musée et les emmena directement dans la grande salle d'exposition du rez-de-chaussée. Le

sol recouvert pour l'occasion d'une moquette de couleur vert impérial contrastait avec les murs blancs. A l'entrée de la salle était disposé une photo de pied d'Emile Francq en costume d'époque, droit comme un « i », accoudé à une cheminée.

Des meubles et accessoires étaient disposés tout autour de la pièce. L'espace avait été divisé en cinq parties. Chaque carré représentait une pièce. Une chambre avait ainsi été créée dans l'espèce au plus près de l'entrée. Elle se composait d'un large lit, recouvert d'un couvre lit en toile de Jouy. Des lampes dont les abat-jours avaient été recouvert d'une toile identique trônaient sur deux tables de chevet en bois sculpté, disposées de chaque côté du lit.

En déambulant dans la salle d'exposition, Véronique Gourmain expliqua patiemment et avec minutie les particularités de la toile de Jouy et de son usage dans l'ameublement.

- Nous avons entrepris d'importantes recherches pour réunir le mobilier. Ces meubles avaient été légués par le père d'Emile Francq à ce dernier. Puis, au décès de celui-ci, l'ensemble du mobilier a été dispersé. Nous devons la reconstitution de l'ensemble à un riche collectionneur, qui n'est autre qu'un descendant d'Emile Francq.
- Comment avez-vous réussi à tout retrouver ? s'enquit un des visiteurs.
- Nous avons étudié les quelques photographies représentant les membres de la famille dans le château ainsi que des tableaux et des lettres écrites par ces derniers.
- Qu'en est-il des fauteuils de style empire ? J'avais lu que la toile de Jouy les recouvrant était particulière, demanda Tessa.

En apercevant les regards se tourner vers elle, le rouge monta aux joues de la jeune fille.

- Question intéressante mademoiselle. J'imagine que vous faites référence aux six fauteuils du trésor caché ? répondit Véronique Gourmain.

A ces paroles, un brouhaha plein d'interrogations s'éleva du petit groupe de visiteurs. Aussi, Véronique Gourmain reprit :

- Selon une légende, le père d'Emile Francq aurait demandé à la manufacture Oberkampf de créer six toiles de Jouy pour recouvrir six fauteuils de style empire. Ces six toiles, une fois réunies, devaient représenter une carte, menant à un mystérieux trésor caché dans la ville de Jouy-en-Josas.
- Et c'était vrai ? demanda un des visiteurs, manteau sur le bras.

- Impossible de le savoir ! Nous n'avons retrouvé aucune représentation picturale, ni aucun schéma. Les croquis de ces toiles ainsi que toutes les pièces de manufacture ayant permis de les créer ont été détruits et nous n'avons retrouvé que quatre fauteuils, que vous pouvez voir ici, indiqua le guide en montrant un coin salon d'un mouvement de bras. Nous avons retrouvé ces fauteuils grâce à une lettre qu'a reçu Emile Francq peu avant sa mort. Sa nièce le remerciait pour les fauteuils reçus en cadeau pour ses noces et louait la qualité de l'étoffe les recouvrant et l'originalité des motifs. Après des recherches généalogiques, nous avons retrouvé les descendants de cette nièce dans le Périgord et avons appris que les meubles appartenaient toujours en partie à la famille. Ils avaient été entreposés dans le grenier d'une vieille maison. Au bout de plusieurs décennies de poussière et d'intempéries, vous imaginez l'état dans lequel nous avons trouvé les meubles. Il a fallu d'importants travaux de restauration pour sauver ces fauteuils. Vous pouvez les regarder mais bien naturellement, vous ne pouvez en aucun cas les toucher ou vous asseoir dessus, ajouta le guide avec un sourire.

Les visiteurs commencèrent à photographier les meubles sous tous les angles. Tessa en fit de même. A première vue, les fauteuils n'avaient rien de particulier par rapport aux autres meubles. La toile de Jouy faisait apparaître des personnages et paysages monochromes rouges sur fond écru. Néanmoins, quelque chose était inhabituel sans qu'elle ne sache quoi. Les motifs lui laissaient une impression de déjà-vu.

Tandis que l'ensemble du groupe échangeait ses impressions, Tessa se rapprocha de Véronique Gourmain pour la questionner.

- Je sais que vous n'avez pas la collection complète mais pensez-vous qu'une telle histoire soit plausible ?
- Pas le moins du monde, répondit le guide sans regarder Tessa. Le père d'Emile Francq était un riche industriel du XIXème siècle. A cette époque, un homme de sa position ne s'occupait pas des affaires domestiques. Cette tâche était dévolue à son épouse, voire à la dame de compagnie de cette dernière. La maîtresse de maison donnait quelques directives générales et sa dame de compagnie s'occupait de la mise en œuvre et des détails. Il est plus vraisemblable que cette légende ait été créée pour donner de la valeur à l'ensemble et éviter que les fauteuils ne soient séparés. On ne peut pas dire que ce fut très efficace, ajouta le guide en regardant les quatre fauteuils.

Quelque peu déçue, Tessa regagna le groupe. Après de nouvelles anecdotes, la visite guidée se termina et Véronique Gourmain accompagna l'ensemble des visiteurs à l'accueil.

La mine déconfite, la jeune femme se dirigea lentement vers la petite citadine orange.

- As-tu remarqué Tessa ? demanda sa mère en la regardant du coin de l'œil.
- Remarqué quoi ?
- Et bien, les fauteuils ! Ils ne te disent rien ?
- Si, j'ai l'impression de les avoir déjà vus sans me rappeler où.

La mère de Tessa hocha la tête et ne dit plus rien jusqu'à la maison. Après avoir remercié Mathilde, la jeune étudiante et sa mère se retrouvèrent à nouveau seules dans la maison. Tessa alla dans la cuisine se servir une tasse de tisane au gingembre. En regagnant le salon, elle aperçut un album photo daté sur les genoux de sa mère.

- Viens près de moi ma chérie. Je souhaiterais te montrer quelque chose.

Tessa s'exécuta et tandis qu'elle prenait place, elle inspecta les photos jaunies par le temps. La page ouverte comportait quatre photos de sa grand-mère maternelle. Elles avaient probablement été prises lors d'une fête de fin d'année. On pouvait discerner à l'arrière-plan un grand sapin paré de guirlandes multicolores, et à gauche une cheminée sur laquelle reposait un Père Noël joufflu en plastique.

- Pourquoi me montres-tu des photos de maminette ?
- Regarde mieux !

Tessa se pencha sur l'album ouvert pour scruter les photos. Elles étaient si anciennes qu'il était difficile de voir les détails mais la jeune femme comprit en regardant le canapé et les fauteuils qui se trouvaient derrière sa grand-mère, près du sapin. C'était les mêmes qu'au musée.

- Incroyable !

Tessa allait dire à sa mère qu'il fallait appeler maminette immédiatement mais cette dernière brandissait déjà son téléphone portable, toujours avec un large sourire.

- Prête pour une longue discussion avec ta grand-mère ? interrogea sa mère.

Il est vrai que toute conversation avec maminette était interminable et truffée de souvenirs de jeunesse. Habituellement, Tessa adorait entendre ses histoires mais aujourd'hui son impatience l'emportait. S'il s'agissait véritablement des mêmes fauteuils, cela voudrait dire qu'il serait possible de reconstituer la collection.

- Va imprimer tes photos et je m'occupe d'appeler ta grand-mère, souffla la mère de Tessa en lui faisant un clin d'œil.

Après une petite demi-heure, Tessa redescendit dans le salon une liasse de feuilles imprimées à la main. Elle retrouva sa mère sur le canapé, le téléphone portable posé sur la table basse en face d'elle.

- Alors ? questionna la jeune femme avec empressement.
- Et bien, une paire de fauteuil de style empire a bien été offerte par ton arrière-grand-mère à maminette. Apparemment, elle les avait achetés chez un antiquaire dans le Périgord. Elle soutenait effectivement que les fauteuils avaient appartenu à Emile Francq. Ta grand-mère les détestait. C'est ton grand-père qui voulait absolument les garder.

Misère de misère ! Elle connaissait maminette. Quand elle n'aimait pas quelque chose, elle s'en débarrassait sans autre forme de procès. C'était d'autant plus vrai depuis le décès du grand-père de Tessa qui, lui, avait un tempérament nostalgique et avait tendance à tout accumuler. Tessa redoutait d'entendre la suite et elle ne put s'empêcher de retenir son souffle, le cœur battant, en attendant que sa mère ne lui annonce la nouvelle. Avec quelques hésitations, sa mère poursuivit :

- Tu connais ta grand-mère...quand elle n'aime pas quelque chose...et bien, elle le met hors de sa vue.

Avant de poursuivre, la mère de Tessa s'extirpa du canapé et se dirigea vers un énorme coffre en bois sculpté. Elle l'ouvrit et tout en fouillant à l'intérieur, poursuivit ses explications.

- Ta grand-mère ne supportait pas ces fauteuils, d'autant plus qu'ils venaient de ton arrière-grand-mère. Tu sais à quel point les relations étaient difficiles entre elles. Aussi, maminette a apporté les fauteuils à la ressourcerie de Jouy-en-Josas dès qu'elle eut la possibilité de le faire, non sans avoir fait au préalable un petit tour de passe-passe, dit-elle sur un ton malicieux.

Lentement, elle sortit un petit carton du coffre en bois et se risqua à l'ouvrir pour en extirper quelques morceaux de toile de Jouy, identiques aux toiles du musée ou presque.

- Maminette n'aimait pas les fauteuils mais elle a toujours adoré les motifs sur les toiles de Jouy. Elle a donc retiré ceux-là des fauteuils et les a remplacés par du velours rouge. Ni vu, ni connu ! Je ne savais pas qu'elle me les avait confiés. Ta grand-mère a la manie de déposer tout un tas de trucs chez nous. A force, je ne regarde même plus, conclut-elle.

Tessa, enthousiasmé et soulagé, pris délicatement les coupons de tissu et les disposa sur la table du salon, à côté des photos qu'elle avait imprimées. C'était incroyable ! Pour la première fois depuis plusieurs décennies, les motifs étaient tous réunis. Maintenant, il restait à déterminer s'il y avait quelque chose à identifier ou si comme Véronique Gourmain le soutenait, ce n'était qu'une légende farfelue.

En regardant de près chacune des images, les motifs sur les fauteuils n'étaient pas tout à fait identiques. Après de longues minutes d'observation, les deux femmes essayèrent d'organiser les coupons de tissu et les images selon un ordre. En effet, le nombre de personnages variait sur chaque fauteuil. Au centre figurait le château de l'Eglantine, entouré d'un jardin luxuriant dans lequel semblaient jouer des enfants. Sur le dossier du premier fauteuil, la même enfant revenait tout le temps, sur une balançoire, tandis que sur un autre, un petit garçon perché sur un arbre avait été ajouté. Sur le troisième fauteuil figurait bien les deux premiers enfants mais le visage d'un troisième dépassait d'un buisson et ainsi de suite jusqu'à la représentation de six enfants différents sur le sixième fauteuil. Pour autant, et en dehors de l'aspect esthétique, Tessa ne voyait aucun signe caché, ni aucun message. Après plus d'une heure à retourner les images et les coupons de tissus dans tous les sens, Tessa était sur le point d'abandonner quand sa mère disposa chacun des éléments en cercle. Effectivement, un lierre traversait chacun des dossiers et ces derniers mis bout à bout formaient un cercle de lierre. Tessa ne l'avait pas vu au premier abord en raison des circonvolutions imposées au motif floral. Chaque image du dossier était construite comme une pièce de puzzle qu'il suffisait d'assembler au dossier du fauteuil suivant. Tessa pris l'ensemble des pièces et les disposa sur le sol selon l'ordre établi pour agrandir le cercle. Elle prit ensuite les photographies et les coupons des assises et les posa à l'intérieur du cercle selon le même ordre.

Au moment où tous les motifs furent correctement disposés, la magie opéra. Les motifs a priori sans lien représentèrent une fois réunis un tableau qui prenait tout son sens. Chaque assise était richement ornée d'arbres, de buissons et de lierre. Néanmoins, les bâtiments et personnages ajoutés n'avaient pas été placés au hasard.

- Ce sont les plans de la manufacture Oberkampf, souffla Tessa incrédule. Regarde, dit-elle à sa mère, ici l'imprimerie et là, ce bâtiment, je parie que c'est l'ancienne maison de la famille Oberkampf. Tu sais ! La mairie ! Une maquette, très similaire, existe au musée. Tu te souviens ? On passait régulièrement devant. C'est incroyable, même le moulin de la manufacture est représenté à

plusieurs endroits. Mais, à quoi correspond cette ligne ? demanda Tessa en pointant du doigt un trait fin qui traversait toute l'image reconstituée.

- Et bien, je pense que c'est la Bièvre. Cette rivière existait déjà à l'époque. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'Oberkampf s'était installé à Jouy-en-Josas. Il avait besoin d'eau pour son activité.
- Regarde une petite maison est représentée à ce niveau. Elle apparaît sur les six assises. Tu penses qu'elle existe toujours ? demanda Tessa.
- Il n'y a qu'une façon de le savoir, répondit sa mère.

Tessa regarda par la fenêtre. Le ciel s'était à nouveau couvert mais il était encore tôt et la nuit n'allait pas tomber avant plusieurs heures. D'après les images, cette maison devait se situer à proximité de la mairie. La jeune fille jeta un coup d'œil à sa mère et hocha la tête. Elle monta les marches quatre à quatre pour enfiler des vêtements plus confortables puis revint quelques minutes plus tard au rez-de-chaussée. Elle fourra dans son sac à dos son téléphone et ses gants puis s'en alla. Après une heure à longer le cours d'eau, Tessa finit par appeler sa mère pour lui faire un compte rendu.

- Maman ? Je pense que je vais rentrer. Mme Gourmain avait raison. Ce fichu trésor n'existe pas.
- J'en déduis que tu n'as trouvé aucune maison ?
- Non, juste un arbre énorme, des pierres et de la végétation plus ordinaire, répondit Tessa.
- Un arbre énorme ?
- Oui. Il doit être ancien celui-là. Etrangement, je me suis promenée des dizaines de fois ici et je ne l'avais jamais vu.
- On ne voit pas ce qu'on ne cherche pas. As-tu regardé si cet arbre avait quelque chose de particulier ?

S'arrêtant de marcher, Tessa fit volteface et regagna le chêne volumineux. Elle en fit le tour prenant soin de ne pas se prendre les pieds dans les racines imposantes. Puis, elle se baissa. Entre l'arbre et le cours d'eau avait été construit un mur. On voyait encore des pierres au sol. Probablement, le reste d'une construction passée. Tessa s'approcha pour observer les vestiges, et vit une ouverture d'une dizaine de centimètre au milieu des pierres. Tessa posa son sac par terre, l'ouvrit et enfila ses gants. Elle utilisa un vieux stylo pour gratter et dégager l'ouverture. Après de longues minutes, le stylo percuta quelque chose de dur. Un faible bruit métallique se fit entendre. « Alors, c'était vrai ? » se dit Tessa, le cœur battant à tout rompre. La jeune fille œuvra encore

quelques minutes pour dégager une petite boîte en fer forgé, logé dans la pierre. Elle devait y être depuis fort longtemps à en juger par la rouille qui la recouvrait. Tessa s'assit par terre et attrapa une nouvelle fois son téléphone.

- Je l'ai, souffla-t-elle. J'ai trouvé une boîte en fer, qui ressemble à un étui.
- Et alors ? Tu l'as ouvert ?
- Pas encore. Etant donné la taille de la boîte, je doute que ce soit un trésor, lâcha la jeune femme sur un ton quelque peu déçu.
- Tu ne le sauras que lorsque tu l'auras ouverte.

Tessa cala son téléphone entre son épaule et son oreille, puis entrepris d'ouvrir l'étui en fer forgé. Le couvercle se souleva sans grande difficulté et Tessa ne vit qu'une feuille de papier vélin particulièrement détériorée. Une inscription à peine lisible figurait sur le papier « Quand on veut on peut, quand on peut on doit », dit Tessa à haute voix.

- Une citation de Napoléon ? interrogea sa mère.
- Oui, apparemment, répondit Tessa sans cacher sa déception.
- Tu devrais peut-être le prendre comme un signe.
- Que veux-tu dire ?
- Je fais référence à Rome. Arrête de trouver des excuses pour rester à la maison. Tu veux y aller et matériellement tu peux y aller. Tu ne dois pas rester auprès de moi. Ne laisse pas ta peur prendre le dessus.

Après un long silence, Tessa murmura, la gorge serrée :

- Mais je ferai quoi si tu as un problème et que je suis loin ?
- Souviens-toi ! Quand on veut on peut, quand on peut on doit ! Peu importe ce qui peut arriver. Tu as la chance de pouvoir vivre quelque chose d'unique. Arrête de vivre dans la peur ! répondit sa mère. Après quelques instants de silence, cette dernière ajouta : « Je ne sais pas qui a caché cette boîte au bord de la Bièvre ni pourquoi mais c'est un message pour toi. »

Assise par terre, Tessa raccrocha lentement et pleura. Elle ne put dire combien de temps elle resta là, par terre, à pleurer, tenant entre ses doigts cette petite boîte abimée. Mais au bout de longues minutes, elle rangea la boîte mystérieuse dans son sac, bien décidée à l'emmener avec elle et regagna la maison. Elle le savait. Elle avait une réponse à rédiger, un départ à préparer et des larmes à sécher.